

DE L'ATELIER D'ECRITURE A L'ECRITURE

De qu'elle mise en scène avons nous besoin pour commettre un acte qui en substance s'appuiera sur une infinie solitude ? Tout à coup me prend l'envie irrésistible de tout vous dire. De masquer encore plus la VERITE.

L'atelier d'écriture est cet espace de création qui a pour objet premier de couper court à l'infirmité artificielle orchestrée de concert par les gens de bonne volonté, la bourgeoisie, les bien-pensants et les révolutionnaires du discours. En un mot, il permet de réconcilier l'homme avec ses idéogrammes savants : l'écriture.

Première fracture d'importance, il ne regardait plus défiler les mots, il les écrivait et les donnait à lire à d'autres fabricateurs.

L'objet second de l'atelier d'écriture est de poser par son fonctionnement la question de la création. Ce n'est pas un exercice ou une clause de style grammatico-littéraire qui est en son centre, mais bien une restauration du sujet dans l'acte -ici d'écrire- de production. Nous posons comme principe incontournable celui du créateur et donc, nous mettons en jeu tous ses attributs.

Il est donc question de la langue d'abord comme lieu de transformation du monde et par conséquent de la littérature ; ceci étant l'objet troisième de l'atelier.

L'écriture vient de décoller de son appendice, ce qui supposerait qu'elle n'a pas besoin d'une fabrique fut-elle mentale. Et pourtant, là encore il faut tout dire ; il n'est pas pensable de couper la matière (les idéogrammes, l'alphabet) de son producteur, de la dimension historique. Ils ne sont rien l'un et l'autre s'ils (se) sont coupés des processus de transformation

de la société. C'est pour cela que l'objet quatrième de l'atelier est de socialiser de suite les productions qu'il génère et d'enclencher immédiatement une formulisation théorisante -la critique- du faire et de ses effets.

De cette mise en scène, de ce regard perdu ne naît pas forcément un écrivain. Ce que je peux affirmer de ce mirage bleu est qu'il génère des miriades de revue de poésie, d'écriture .

Et c'est peut-être là que se situe la leçon d'histoire, de l'histoire des ateliers. Ils créent un renversement patant : c'est du socio qu'émerge l'écrivain et non plus d'une vivion onanistique de la façon d'y parvenir.

S'il est admis que l'écriture est le centre d'un enjeu de classe(s) déterminant, il n'en demeure pas moins que les pratiques révolutionnaires de l'écriture ne sont pas légion, voire même assez singulières encore, pour que se développe dans notre pays un mouvement pluriel de casse de l'écriture, résurgence petite bourgeoise d'un "privilège" légué à de nouveaux arrivants qui n'ont de cesse de garder LE rang². D'une béquille, ils font un corcet dont l'objet essentiel est de fabriquer à la pelle des hommes sans qualités.

L'écriture ne naît pas de la structure, elle la fabrique. Il existe en ce monde des milliers d'individus qui possèdent jusqu'au bout des ongles les "mécanismes" de l'écriture. Ce n'est pas pour autant qu'exercent aujourd'hui en ce monde des milliers et des milliers d'écrivains.

Peut-on dire alors que ce qui fait l'écrivain c'est l'inspiration, le don d'écrire (comme d'autres ont le don de se taire) ?

L'inspiration ? Sûrement, s'il s'agit de désobéissance à la norme, aux modes. C'est mettre au centre de l'acte de création -ici d'écrire- la relation sujet et signifiant et de la passer au grill du réel, du symbolique et de l'imaginaire. Sans symbolique il n'y pas de langue, sans imaginaire il n'y a pas de pouvoir sur la langue, sur le monde.

C'est cela l'inspiration, ce regard critique sur l'univers.

Le Don d'écrire ? Comme le menuisier a le Don du bois -ne dit-on pas d'ailleurs : de **travailler** le bois ?-. Si le don doit exister, il ne peut être que le résultat d'un travail (sans cesse se remettre à l'ouvrage) doublé d'un plaisir (d'écrire) à faire ce travail.

Et tout se clarifie car l'homme aime les apparences. Il crie à qui veut l'entendre "clarté" alors qu'il n'a de cesse d'assombrir son image.

Écriture de l'ombre, celle là même qui déjà déplace, rend compte à l'avance de son avenir, qui prend distance avec son temps parce qu'ancrée dans le réel. Une heure passe dans l'éternité et c'est la langue écrite qui commet ce retournement. Condenser, déplacer, comme elle me dit avec sa moue charmeuse prête à suppléer ma main défaillante pour écrire encore son histoire.

MICHEL LAC